



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Les fils du soleil : Arméniens et Alévis du Dersim / Erwan Kerivel
éd. SIGEST, 2013
cote : 59.343

La réislamisation forcée actuelle, organisée en Turquie par le parti conservateur au pouvoir « Adalet va Kalkinma Partisi » (Parti de la Justice et du Développement), ne doit pas faire illusion ; même s'il y a une volonté de masquer, voire d'éradiquer les minorités ethniques (Kurdes, Lazes, Turkmènes, Grecs) ou religieuses (Arméniens, Alévis, Ahl e Haq), les particularismes régionaux demeurent. Monsieur Kerivel, dont nous avons recensé le précédent livre La vérité est dans l'homme : les Alevis (Alfortville, Sigest 2011) et qui est un humaniste engagé, s'intéresse ici au Dersim, région montagneuse du sud-est de la Turquie, proche de l'Arménie et de l'Iran, que les Kurdes nomment « Porte d'Argent », les Arméniens « Pays de Sem ou de Simon le Zélote », parcourue par le fleuve Kema Su, bras nord de l'Euphrate et le Murat Su, son bras sud. Cette région fut appelée « Arminia » par les Perses qui en firent leur 13^e satrapie.

C'est là qu'eut lieu l'iranisation des Arméniens, qui adoptèrent les dieux mazdéens, Aremedz « Architecte de l'univers », père de Mithra et d'Anahita. Tigrane le Grand (95-55 avant J.C.) annexa la région à son royaume d'Arménie. Devenus chrétiens, les Arméniens conservèrent la tradition zoroastrienne de la messe du lever du soleil ou « arevakal », le Christ étant assimilé à cet astre, c'est pourquoi l'auteur les appelle « Fils du Soleil » ou « Arevardiks » (qui a le sens de « Issus du feu »). Du V^e au IX^e siècle, les Arméniens tiraillés entre Byzantins, Perses puis Arabes, forgèrent un nationalisme religieux distinct du christianisme orthodoxe byzantin en adoptant le monophysisme, en demeurant courageusement chrétiens dans un environnement humain islamisé et en s'appuyant sur un clergé formé de « derder » (prêtres mariés), « abegha » (moines célibataires) et de « vardapets » (savants docteurs). Lorsqu'au XVII^e siècle, les « grandes compagnies » de « Djelali », soldats démobilisés devenus bandits, massacrèrent les chrétiens dans toute l'Anatolie, beaucoup d'Arméniens gagnèrent le Dersim et certains se convertirent à l'alévisme pour être protégés ; c'est ainsi qu'Arméniens et Alévis firent leurs dévotions dans les mêmes mausolées locaux de saints qui portent un double nom musulman et chrétien. Les massacres d'Arméniens et de Syriaques organisés par le Sultan Abdulhamid de 1892 à 1918 suscitèrent chez les Alévis, eux-mêmes ostracisés, l'organisation de filières d'évasion des chrétiens vers la Russie, malgré les menaces du Gouvernement d'Istanbul d'exécuter tout sujet musulman qui sauverait un chrétien. À cette époque aussi, des Arméniens adoptèrent l'alévisme.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Auparavant au XIII^e siècle, les tribus turkmènes et kurdes s'étaient réfugiées dans les montagnes anatoliennes pour échapper à l'invasion mongole ; leurs clans étaient dirigés par des cheikhs de confréries, Abdal, Kalendar ou Kizilbash (« turban rouge »). Ce sont précisément ces derniers qui autour du Cheikh turkmène (?) Safieddine vont adopter le chiisme afin de lutter contre les champions de l'islam sunnite, les Ottomans, clan de la tribu turque des Oghouz, qui avaient mis fin au sultanat seldjouqide d'Anatolie au XV^e siècle et allaient de leur capitale Bursa (Brousse) organiser la prise de Constantinople en 1453. Les Kizilbash, que fera découvrir Elisée Reclus (1830-1905) dans sa Nouvelle Géographie universelle adoptèrent des traditions mazdéennes qu'ils islamiseront, comme le personnage de Mithra devenu « Khodr » (prophète coranique) et que les Arméniens transformèrent en Saint « Vahagn ». Les Safavides, nouvelle dynastie perse qui allait faire adopter le chiisme par l'ensemble des Iraniens au XVI^e siècle, s'affrontèrent avec les Turcs dans cette région du Dersim de 1512 à 1639.

Les Alévis du Dersim allaient être influencés par le chiisme kizilbash qui croit à l'ubiquité et à l'omnipotence d'Ali, établit le lignage des clans et de leurs guides spirituels, les « Pir » (ou « Cheikh »), procède par initiations successives à l'enseignement spirituel confrérique des « apprentis » (mourid) cooptés selon un rituel de franchissement d'épreuves appelées « seuils » comme pour les Bektachis. Les initiés se nomment aussi « Ahl é haq » (disciples de la Vérité ou de Dieu). Les Alévis doivent se choisir un « frère de l'Au-Delà », qui est d'une autre famille ; leurs descendants ne pourront jamais se marier entre eux à cause de la sacralisation de cette fraternité ; il arrive que ce nouveau « frère » soit un Arménien avec lequel sont tissés des liens de sang ; on voit ainsi qu'on est loin du mépris affiché par les sunnites turcs envers leurs compatriotes chrétiens

En 1921, le pouvoir turc encore sultanien décida l'extermination des Arméniens réfugiés au Dersim et parfois alévisés. Plus tard, les Alévis locaux, également soupçonnés d'être des descendants d'Arméniens, allaient être une nouvelle fois décimés par l'armée d'Atatürk en 1937-38 dans des opérations militaires sanglantes ; le nom même de « Dersim » fut supprimé et la région s'appellera désormais « Tunceli ». L'ordre exclusivement sunnite devait y régner malgré le fait que le Régime turc prétendait être devenu laïque.

Monsieur Kerivel a rédigé, pages 139 à 151, une bibliographie d'une centaine d'ouvrages, souvent peu connus sur cette partie de la Turquie. Il a ajouté plusieurs annexes précieuses, pages 152 à 169, comprenant des photographies de la région, des massacres des habitants en 1937-38 ainsi que des cartes régionales. Pages 32-33, un tableau est consacré aux tribus du Dersim et à leur localisation. Il faut féliciter l'auteur d'avoir collecté, au cours de ses séjours, une documentation qui nous fait mieux connaître cette région excentrée de la Turquie actuelle, exceptionnelle pour les bons rapports interconfessionnels entretenus uniquement par la volonté des autochtones.

Christian Lochon